



LES MAISONS-FORTERESSES DE DHO

Dho : vivre sur le toit du monde

Il existe sur notre planète des terres oubliées où le temps semble arrêté, comme pour préserver leurs habitants de la folie dévastatrice du « progrès ». Des terres où survivent des hommes proches de l'instinct, soumis à une sélection naturelle farouche, dans un environnement de premier matin du monde, sublime mais impitoyable. Des terres peuplées par des êtres d'une qualité humaine exceptionnelle.

IMAGINEZ une haute vallée de l'Himalaya (plus de 4000 m), coupée du reste du monde plusieurs mois de l'année par la glace et la neige, où les familles vivent alors retranchées dans des maisons-fortresses, sans chauffage, sans fenêtre, autour du maigre foyer de la pièce principale. Dehors, la couche de neige peut atteindre aux aisselles d'un homme et les vents persistants giflent la montagne de leurs rafales glaciales. Ce « paradis de glace », c'est la haute vallée de la Tarap, au cœur de l'ancien royaume du Dolpo, sur le territoire du Népal.

A condition de marcher sac au dos, on peut y accéder de mai à novembre par des sentiers dangereux, parcourus par les hommes et les bêtes qui assurent les échanges de céréales entre les hauts plateaux tibétains et les basses plaines népalaises.

La mystérieuse vallée de la Tarap

Un petit aéroport a été construit à Juphal pour ravitailler les habitants de la région et rapprocher les trekkers attirés par la culture originale du Dolpo. Grâce à lui aujourd'hui, quatre ou cinq jours de marche suffisent pour atteindre le village de Dho qui ouvre l'accès à la mystérieuse vallée de la Tarap.

Gravir le petit pont de bois qui mène aux premières maisons couleuvre terre du hameau constitue une expérience unique, comparable à celle de prendre place dans une fusée sans retour. Si vous n'étiez pas déjà bouleversé par la sobre majesté des lieux parcourus, vous serez plaqué au sol par l'émotion, vaincu par tant de force et de beauté, transporté par des sentiments qui n'ont pas de mots pour les dire. Sur ces hauteurs

dépouillées où plus rien n'a d'importance car tout apparaît de la même nature – essentielle, sublime – le ciel s'unit à la terre, le vent à l'eau, la vie à la mort, la chair à l'éther, le bonheur à la souffrance.

Toute peur abandonnée, comblé, vous sentez que vous pouvez laisser là votre vie sans aucun regret.

De longs mois de glace

Sur un territoire préservé, vivent dans des conditions extrêmes des hommes et des femmes courageux qui, sans se plaindre, exécutent quotidiennement les gestes de leur survie : travailler la terre à la main pour faire pousser les maigres récoltes autorisées par l'altitude, veiller au bétail (yaks, dzos, chèvres, moutons), soigner les chevaux, récolter le fourrage et le bois qui seront stockés sur les toits-terrasses des maisons pour l'hiver, lorsque la neige emprisonnera hommes et bêtes dans les habitations, et rentrer le grain, le griller, le mouliner en tournant de lourdes meules de pierre. Peu de produits manufacturés : tout se fabrique au village durant les longs mois de glace.

Mangée crue, lapée à même la gamelle ou mélangée du doigt au thé salé au beurre, la farine d'orge grillé (la tsampa) constitue l'unique plat quotidien des enfants et des adultes. Ni fruits, ni légumes, hormis les petites pommes de terre qui remplaceront parfois la farine pour régaler un visiteur et seront dégustées en faisant claquer bruyamment la langue. Parfois, la tsampa est cuite en bouillie liquide dans laquelle on jette quelques granules de graisse séchée, ou en pâte épaisse qu'on roule en boule dans la main avant de la manger. La viande est rare

car le bétail constitue la seule richesse de ces populations qui, bouddhistes de culture, n'apprécient pas l'abattage des animaux. Ovins et bovins fournissent la laine des couvertures et des vêtements, le lait pour la fabrication du beurre qui agrémente le thé avalé en quantité dans la journée, ainsi qu'un fromage séché, dur comme la pierre, qu'on garde pour les périodes de pénurie.

Une sélection impitoyable

Le bois se faisant de plus en plus rare, le foyer est alimenté par de la bouse de yak et des crottes sèches. Elles produisent une fumée âcre, qui se répand à l'envi dans la pièce principale – aveugle pour se protéger du froid – avant de gagner le trou d'évacuation dans le toit. Hommes, femmes et enfants toussent et crachent abondamment et, victimes de la malnutrition et du manque d'hygiène, décèdent fréquemment de tuberculose. Il n'existe aucune médecine tradi-

tionnelle pour venir en aide aux malades qui ne doivent leur problématique survie qu'à leur seule résistance physique. Une sélection naturelle impitoyable emporte la moitié des enfants et la moitié des hommes jeunes, dont une partie décède dans des accidents de montagne.

Malgré ces conditions d'existence extrêmement rudes, ces populations démontrent une étonnante joie de vivre associée à une immense confiance dans la vie. Dans une désarmante simplicité, ils s'esclaffent de tout, de leurs erreurs, de leurs peurs, de leurs douleurs, et c'est toujours très émouvant de voir un farouche cavalier éclater de rire avec la fraîcheur d'un enfant. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'approcher les populations de culture tibétaine ont été frappés au cœur par leur caractère facile, joyeux, la chaleur humaine qui émane d'eux et la lumière de leurs yeux et de leurs sourires.

TEXTE ET PHOTOS : MARIE-CLAIRE GENTRIC



UNE SURVIE
PROBLÉMATIQUE

Le but et les moyens du projet

Le C.A.F. Ile-de-France a décidé de soutenir l'aventure du parrainage du village himalayen de Dho, village hautement montagnard s'il en fût.

EN QUOI CONSISTE LE PROJET ?

Il ne s'agira en aucun cas de faire à la place des habitants mais de leur permettre, par un soutien matériel progressif, d'améliorer leurs conditions de vie afin de réaliser eux-mêmes des projets à long terme, comme la construction d'une école et la création d'un système sanitaire et médical. Comme on n'apprend pas le ventre vide, notre soutien commencera par le parrainage d'un enfant par foyer afin d'élever un peu le niveau de vie des familles. Viendra ensuite la construction d'une école par les habitants eux-mêmes, où nous pourrions fournir certains matériaux chers – comme le bois – et surtout contribuer par un soutien financier au maintien sur place d'un instituteur. Le ridicule salaire d'un enseignant népalais ne permettant pas de compenser la rudesse des conditions de vie d'un expatrié, les tentatives d'ouverture d'écoles se sont jusqu'à présent soldées par des échecs.

QUI BÂTIT CE PROJET ?

Toutes les personnes touchées par lui et décidées à mettre leur énergie au service d'un objectif humanitaire. Toutes les personnes motivées qui ne viennent pas pour se donner bonne conscience, mais pour apporter leurs idées et pour agir.

QUI FINANCE LE PROJET ?

Le Club Alpin Français IdF offre sa structure et la tribune de sa revue interne, mais ne peut pas apporter de contribution financière pour le moment. L'argent viendra de tous ceux qui sont sensibilisés et veulent agir dans ce projet :

- des parrains, à qui il sera demandé une somme de 50 F par mois, versée intégralement à la famille (une ou deux fois par an). Ceux-ci recevront la photo et le dossier personnel de l'enfant qu'ils auront choisi de soutenir et pourront, bien entendu, lui rendre visite sur place, s'ils le souhaitent ;
- des donateurs qui ne désirent pas s'occuper d'un enfant, mais veulent apporter leur contribution au projet.

Les sommes versées, déductibles des impôts, seront reçues au Club Alpin. Tout donateur pourra contrôler l'usage fait de son argent. Le détail de la répartition des sommes sur les postes lui sera envoyé chaque année. Nous effectuerons régulièrement le suivi de nos actions sur place, aidés en cela par des hommes de confiance et de cœur vivant au pays. En aucun cas, l'argent collecté ne devra servir à couvrir les frais de fonctionnement du projet. Toutes les sommes reçues devront intégralement aller au village, la structure qui soutiendra le projet devant s'autofinancer par des manifestations, actions et apports personnels.

CONTACT

Faites-vous connaître

Le projet ne peut exister que grâce à vous, lecteur, et sera le fruit d'une synergie d'intentions et d'actions.

- Parrains, qui désirez prendre soin d'un enfant vivant sur le toit du monde, faites-vous connaître.
- Donateurs au cœur sans frontières qui voulez contribuer à la survie d'une population attachante dans le respect total de sa culture, apportez votre soutien matériel.
- Amis volontaires et énergiques, rejoignez le groupe qui prend en charge le projet.

Contactez Marie-Claire Gentric au 45 81 06 80.